

**BELLEFLEUR, Michel, *L'Église et le loisir au Québec avant la Révolution tranquille*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1986. 221 p. 17,95 \$**

Yvan Lamonde

Volume 41, numéro 3, hiver 1988

URI : <https://id.erudit.org/iderudit/304609ar>

DOI : <https://doi.org/10.7202/304609ar>

[Aller au sommaire du numéro](#)

Éditeur(s)

Institut d'histoire de l'Amérique française

ISSN

0035-2357 (imprimé)

1492-1383 (numérique)

[Découvrir la revue](#)

Citer ce compte rendu

Lamonde, Y. (1988). Compte rendu de [BELLEFLEUR, Michel, *L'Église et le loisir au Québec avant la Révolution tranquille*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1986. 221 p. 17,95 \$]. *Revue d'histoire de l'Amérique française*, 41(3), 458–459. <https://doi.org/10.7202/304609ar>

BELLEFLEUR, Michel, *L'Église et le loisir au Québec avant la Révolution tranquille*. Sillery, Presses de l'Université du Québec, 1986. 221 p. 17,95\$

L'étude comporte trois parties: une caractérisation générale du loisir, qui est davantage un survol historique qu'une tentative de définir quelque peu le loisir; une analyse de l'idéologie cléricale du loisir au Québec et l'étude des organisations cléricales de loisirs (patros, colonies de vacances, OTJ).

L'analyse est faite dans le cadre théorique des sociétés dites dépendantes: «L'histoire du loisir au Québec peut être en grande partie analysée et élucidée par l'étude du rapport conflictuel pour le contrôle du champ culturel entre, d'une part, une classe économique, bourgeoise et petite-bourgeoise, inondant à des fins mercantiles le Québec d'une production culturelle d'influence étrangère et, d'autre part, une classe culturelle francophone autochtone, structurée et animée par le clergé, luttant contre l'assimilation à une culture étrangère et pour la sauvegarde d'une identité collective englobant les idées de nation, de langue et de religion ainsi que tout ce qui en découle.»

L'apport principal se trouve dans la deuxième et la troisième partie et l'analyse de l'idéologie s'insère dans un courant de recherche qui a pris de l'âge. La partie historique s'avère plutôt faible; on en prendra comme signes l'absence d'une périodisation et l'absence des travaux de Metcalfe.

La conclusion à propos du clergé qui «s'est contenté de récupérer et d'adopter la créativité existant ailleurs» rappelle du coup l'urgence d'un préalable: la connaissance un tant soit peu exacte de ce qui est «récupéré», du «loisir» civil et commercial. Les conclusions sur le processus de sécularisation du loisir et d'intervention étatique complètent celles de Roger Levasseur qui a mené ses recherches sur le loisir au Québec après 1960.

*Université McGill*

YVAN LAMONDE